

NOTRE FEUILLETON

LA DOUBLE VICTOIRE

par P. DAQUILA

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris.

CHAPITRE PREMIER

LES VICTIMES DU FORBAN

A mesure qu'il approchait de la maison de Christophe Lesêtre, son oncle, Roland Abert sentait croître son émotion.

— Enfin! pensa-t-il, voici arrivée l'heure attendue avec tant d'impatience! Quelques instants encore et je saurai!

Et, sur le sentier de terre battue qui allongeait sa ligne droite entre deux champs de blé haut et dru, Roland se hâta.

C'était un jeune homme extrêmement sympathique. La loyauté et l'intelligence se lisaient en son regard. Mais, en ce moment, l'inquiétude le tenaillait et mettait un frémissement sur ses lèvres.

A l'expiration de son service militaire, Roland retournait chez son oncle avec lequel il habitait. N'eût été son trouble, le spectacle de cette campagne de la Flandre française, aux moissons si généreuses, aurait fait sa joie. Il aimait passionnément ce coin perdu, où, dans un enlousissement de verdure, la maison de Christophe Lesêtre—un seul étage, murs crépis à la chaux, toits de tuile rouge—alignait ses longues salles, claires et riantes.

Mais il était trop préoccupé, vraiment pour admirer. Inquiètes, les interrogations se pressaient en son esprit.

— Comment vais-je le retrouver? Cette dernière lettre ne me tranquillise pas du tout. Marthe m'aurait averti, pourtant, si l'état de mon oncle se fût empiré...

Il reprit dans son portefeuille la missive dont il relut, pour la vingtième fois peut-être, la phrase énigmatique: "Surtout, ne perds pas de temps après ta libération. Sait-on jamais les jours qu'il nous reste à vivre? Et je ne voudrais pas quitter ce monde sans t'avoir révélé le secret qui m'opprime, le mystère qui entoura ta triste existence d'orphelin..."

— Mon oncle s'alarme à tort, voulut s'assurer Roland. Je l'ai quitté en excellente santé, il y a six mois. Sans doute cette faiblesse du cœur... Mais enfin, la vie calme de la Roseaie doit lui permettre de vivre encore longtemps. Et puis, maintenant, je serai là pour l'égayer, ce pauvre cher oncle!

Un attendrissement subit mouilla ses

Une combinaison efficace

* M. J. Dobish de Wayne, Alta., Can., écrit: "Pendant quinze ans j'ai souffert de douleurs rhumatismales mais depuis que j'use le Novoro du Dr. Pierre et le liniment Oléolo les douleurs ont complètement disparu. Je vous remercie du fond du cœur". Le Novoro du Dr. Pierre et le liniment Oléolo sont deux remèdes qui ont fait leurs preuves et qui ont été employés avec un succès remarquable par des milliers de personnes souffrantes. Ces remèdes ne sont pas vendus dans les pharmacies et on peut seulement les obtenir des agents autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

CADEAUX
Gratuits

Crayon et Plume Fontaine, Montre, Coutellerie, Chapellet, Livre de Messe, Montre Bracelet, Aluminium, Poupée, etc. Seulement 18 bouteilles de parfum de luxe à vendre. Demandez notre catalogue.

Québec Mail Order Reg'd

251-C rue St-Joseph, Québec

yeux. C'est qu'il l'aimait bien, l'oncle Christophe! Ne lui devait-il pas la ferme éducation, la solide instruction qui lui permettaient d'envisager avec confiance les luttes de la vie?

Sa "triste existence d'orphelin"?... Non, vraiment, il ne pouvait admettre ce qualificatif apitoyé. Ah! sans doute, quand, avec les années, lui était venue la conscience de sa situation, lorsqu'il put comprendre et apprécier les bonheurs familiaux, il avait ressenti, plus d'une fois, un affreux serrement de cœur à la pensée de sa demi-solitude. Mais l'attentive et délicate affection dont l'entoura son oncle lui permit de n'en pas trop souffrir.

Sans doute, aussi, avait-il deviné, tout jeune, qu'une tristesse inconsolable empoisonnait l'existence de Christophe Lesêtre et que lui, Roland, la partagerait un jour... N'importe, rien ne l'autorisait à prendre en pitié sa jeunesse si bien formée.

Il pensa encore: — Pourquoi mon oncle a-t-il attendu si longtemps pour me parler? Il doit être bien redoutable, ce secret... Peut-être mon enfance ne l'eût-elle pas supporté? A présent, je suis homme. La vérité ne me fait pas peur ni la lutte!

Un bouquet de saules rabougris se dessina au loin. Un toit perça entre les branches. Roland, qui, en dépit de ses vingt-trois ans, était resté un grand gamin, se mit à courir.

La porte de la maison, qui d'ordinaire bavait au soleil toute la journée, lui parut close. Cela l'étonna.

— Marthe serait-elle absente?

La pensée d'un malheur lui vint à l'esprit. Etreint d'une angoisse soudaine, il redoubla de hâte.

Poussant la porte, il pénétra dans une salle claire et basse. Une violente odeur d'éther le saisit à la gorge.

Marthe parut, un doigt sur la bouche: — Chut!... il repose maintenant... Ah! Monsieur Roland, j'ai bien cru que c'était la fin.

— Il va mieux, à présent?

— Un peu, oui... M. le curé et le médecin sont là... D'après eux, il ne faut pas conserver beaucoup d'espoir...

Etouffant le bruit de ses pas, Roland entra dans la chambre où reposait le malade.

Il eut au cœur un choc douloureux, en contemplant le cher visage où la mort, semblait-il, avait déjà marqué son empreinte.

On eût peine à croire, en le considérant, que Christophe Lesêtre dépassât de peu la cinquantaine. Il affichait soixante-dix ans, tant les épreuves l'avaient vieilli. A vingt-sept ans, alors que la vie s'annonçait pour lui radieuse, un accident de chemin de fer lui enleva celle qu'il aimait. Cette catastrophe, survenue après quelques mois de mariage, le brisa à tout jamais. Un an plus tard, les parents de Roland mouraient, laissant un orphelin de trois ans. Christophe se chargea du garçonnet et vint rejoindre sa vieille maman dans ce petit village flamand. De son neveu, il avait fait un homme accompli. Maintenant, sa tâche terminée, il se préparait à rejoindre au ciel ceux dont la pensée ne quittait pas son âme.

Christophe ouvrit les yeux. Son regard vitreux et qui semblait revenir de l'au-delà chercha quelqu'un. Il reconnut le visage penché sur lui: — Roland!... Te voilà, enfin!... Merci, mon Dieu...

Un instant, il ferma les yeux, puis les rouvrit. Une suprême flamme de vie y luisait.

— Je t'attendais... Je savais que je n'allais pas mourir sans t'avoir parlé... Il dut s'arrêter, essoufflé. Sur un geste Roland lui présenta une tasse contenant un cordial.

— Merci... cela va mieux, maintenant; nous pourrions causer sans inquiétude. Le prêtre, le docteur et Marthe, la vieille domestique, s'éloignèrent. Roland et son oncle restèrent seuls.

Alors, d'une voix très faible, mais claire,

re, Christophe Lesêtre commença son récit, entrecoupé de longs repos.

— Quand Solange Lesêtre, ma sœur, épousa ton père, ce fut pour moi une joie bien grande. Charles Abert était mon meilleur ami et je remerciais Dieu d'avoir mis, sur la route de ma sœur, un homme tel que lui. L'intelligence et l'initiative de Charles lui permettaient d'espérer, rapidement, une situation importante parmi les techniciens de la région. Du véritable chef d'industrie il avait toutes les qualités. Seul lui manquait le capital. Mais c'était là, pensais-je, un inconvénient secondaire. Ton père devait certainement trouver sans difficulté un commanditaire qui serait heureux de lui avancer les fonds indispensables. Très modeste, n'appréciant pas ses mérites à leur juste valeur, Charles ne se fût pas lancé dans des entreprises hardies sans mon insistance... Hélas! je préparais la catastrophe sans m'en douter!

Un jour, une annonce lui tomba sous les yeux. Ramilloux, le célèbre constructeur d'automobiles que tu connais et qui n'était alors qu'un petit industriel, cherchait un associé. "Voilà, dis-je à ton père, l'affaire entre mille. Présente-toi: tu es certain d'être engagé!" De fait Ramilloux, qui s'y connaît en hommes il faut en convenir, apprécia la rare valeur de Charles et lui proposa une association... Tu connais le "Rex"?

— Le roi des carburateurs? comme le proclament les affiches et les innombrables placards-réclames qui bordent les voies ferrées et les grandes routes?

— C'est cela même... Eh bien! les plans du "Rex" furent fournis à Ramilloux et la fabrication mise au point par ton père!

— Tu dis?... Par mon père?...

— Oui, Roland! C'est lui, lui seul le réalisateur de cette petite merveille de la mécanique moderne... Mais laisse-moi terminer mon récit, car le temps presse... Charles Abert avait donc entre les mains ce qu'il fallait pour acquiescer à une richesse formidable. Il n'était ni ambitieux ni âpre au gain. Pourtant, la perspective d'une large aisance et d'un

ACHETONS VIEIL OR, VIEUX BIJOUX



Jones, Bagues, dents en or, pièces d'or, lingots, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 l'once pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez paquet par malle. Argent retourné de suite. Si vous n'acceptez pas le prix payé, paquet sera retourné, malle payée. Acheteurs Canadiens-Français. LA RAFFINERIE DE L'EST, 74 rue St-Joseph, Apt. 10, Québec.

avenir assuré pour ses enfants lui souriait comme à tout père de famille, comme à tout travailleur consciencieux. Malheureusement, il s'était livré, sans le savoir, à un être sans scrupule, à un véritable forban... Pour des raisons que ton père ne comprit que trop tard, Ramilloux avait toujours différé la signature du contrat qui assurait définitivement l'avenir de son collaborateur. L'industriel n'était, en réalité, qu'un arriviste effréné pour lequel la fidélité à la parole donnée, la loyauté et autres principes moraux ne comptaient pas. Avec cela, rusé et prudent au point de ne rien entreprendre qui tombât expressément sous les sanctions du code pénal...

(à suivre)

Set à
Toilette

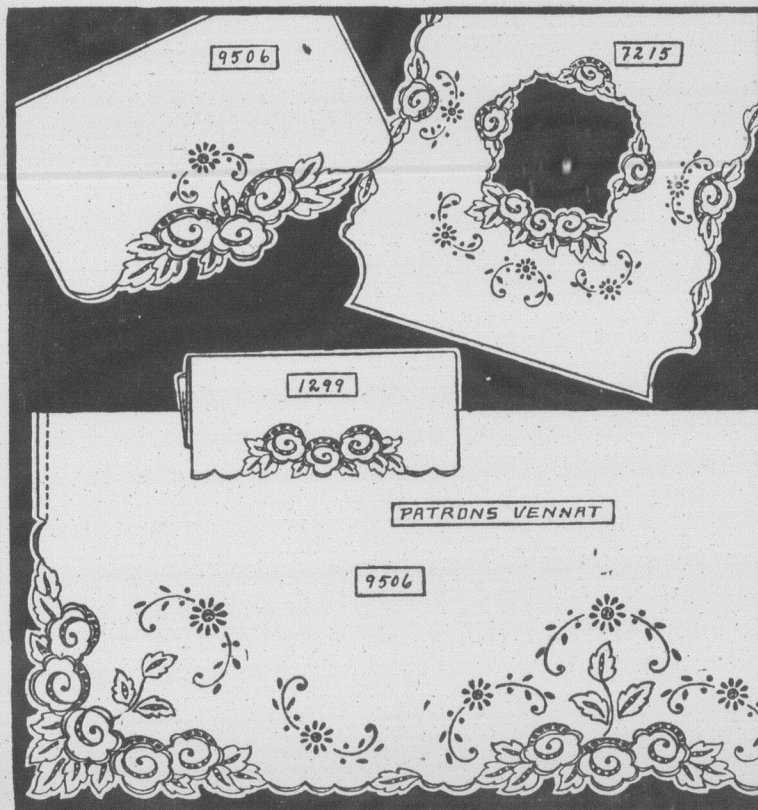
GARÇONS ET FILLES gagnent un des nombreux cadeaux en vendant des articles de bijouteries et nouveautés de 05 à 20 cts. Montre, Poupée, Kodak, Aluminium, etc.

Ecrivez pour catalogue

Dominion Novelty Co. Reg'd

3, Édifice Bédard, rue St-Joseph, Québec.

La broderie est un agréable passe-temps



No 9506—Parure de Lit nouveau modèle très élégant au riche point de boutonnière. Drap à tracer 25c, perforé 75c, au fer chaud 50c. Etampé faux drap de 2 1/4 vgs \$1.25 ou \$1.75, sur coton fin; toile suivant qualité. Sur toile \$2.75. Drap complet 2 x 2 1/4 vgs sur coton fin toile \$1.98 ou \$2.75, sur toile \$5.00.

Coton à broder français brillant comme de la soie 75c. Oreiller à tracer 18c, perforé 35c, au fer chaud 25c la paire. Etampée sur coton fin toile circulaire la paire 98c ou \$1.55. Coton à broder 30c.

No 7215—Robe de nuit à tracer 20c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampée sur nansouk anglais blanc ou broadcloth de couleur, bleu, rose, jaune, vert ou pêche 98c. Coton ou soie à broder 25c.

No 1299—Serviette d'invités, à tracer 15c, perforé 30c, au fer chaud 20c la paire. Etampée sur toile hêtre suivant qualité 45c ou 60c, sur superbe toile ouvree blanche 70c. Fil à broder blanc ou de couleur 15c.

Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c. Circulaire de Nappes 5c. Abonnez-vous à notre Revue mensuelle de Broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.